

+

Assomption – 2022

Homélie 15, 08, 22

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

En 1638, les affaires du Royaume de France vont mal. Devant le péril, le roi Louis XIII ne voit de recours que dans l'intercession de la Mère de Dieu. Il consacre alors sa personne et son Etat, qu'il place sous le patronage spécial de la Sainte Vierge dans son mystère de l'Assomption. En signe de cette consécration, il fait reconstruire le maître-autel de Notre-Dame de Paris, le faisant surmonter d'une statue de la Vierge tenant son Fils dans ses bras et recevant le sceptre et la couronne du Roi agenouillé, ce que le récent incendie n'a pas endommagé. Une procession devant commémorer chaque année cette consécration de la France à la Vierge Marie.

C'était en fait l'aboutissement d'une longue et ancienne dévotion à la Mère de Dieu que notre pays, par la grâce d'en-haut, avait su développer amoureusement.

En effet, nous ne comptons pas les centaines de grands et de petits sanctuaires mariaux sur notre sol, des plus anciens comme le Puy, Rocamadour ou Orcival, et toutes ces cathédrales et ces petites églises au très digne nom de "Notre-Dame", jusqu'aux plus récents comme cette Abbatale où nous sommes.

De même, combien notre pays n'a-t-il pas engendré de saints, de docteurs, de théologiens qui ont prié, médité, écrit ou prêché sur les mystères de Marie ; ou encore tous ces artistes qui, au long des siècles, ont chanté, peint, sculpté, versifié, joué les beautés de l'Immaculée.

Surtout, il y a le fait que, pour tourner nos cœurs vers Elle, Notre-Dame n'a pas craint de multiplier ses apparitions sur notre sol national, comme Elle ne le fit nul part ailleurs. En ne retenant que les plus connues, il faut citer: La rue du Bac, La Salette, Lourdes, Pellevoisin, Pontmain, L'Isle-Bouchard ... Et avant il y avait eu Liesse, l'Osier et combien d'autres.

Regnum Galliae, Regnum Mariae.

Près de quatre cents ans après on en est toujours là, bien des choses vont mal aujourd'hui en France : la foi, il n'y en a plus

beaucoup ; le paganisme revient en force avec un goût prononcé pour ce qui est occulte ; les mœurs se corrompent, on ne sait plus qui on est : Homme ? Femme ? Français ? Européen ? Mondialiste ? Chrétiens ? Musulmans ? Ou simple accident d'une évolution aveugle ? Et puis il y a la guerre, les incendies, les épidémies, les augmentations en tous domaines... Fin de civilisation ! Ça fait penser à la fin de l'Empire Romain, ou de l'Empire Carolingien, et à bien d'autres civilisations tombées en décadences.

Et pourtant, si parfois il peut sembler que l'iniquité, le mensonge et la corruption vont triompher, nous n'avons pas à avoir peur. « *N'ayez pas peur* » avait scandé saint Jean-Paul II lors de son intronisation, « *Ouvrez vos portes aux Christ* ». Et pour cela il nous faut être ce que nous devons être, et l'être pleinement.

Et que devons nous être ? Des chrétiens, c'est-à-dire de ces gens qui, par le baptême, ont reçu comme une petite graine de vie divine dans l'âme - pas plus grosse qu'un grain de sénevé, dit le Seigneur. Toute la vie chrétienne consiste à la laisser grandir en l'arrosant, en la sarclant, en la protégeant, tout en sachant que c'est Dieu qui donne la croissance. En d'autres mots : la vie chrétienne n'a de sens que si l'on devient saint.

A toutes les périodes de notre histoire nationale, des plus glorieuses aux plus calamiteuses, il y eut des saints, des grands et des petits. Ils sont, chacun avec sa grâce particulière, comme des poteaux-indicateurs, comme des lumières dans les ténèbres ou du sel dans l'insipide. Pour la France ça commence avec sainte Blandine et les martyrs de Lyon, et pour nous les auvergnats avec saint Julien, saint Ferréol, et sainte Vitaline, jusqu'au Père Gaschon et saint Charles de Foucault.

S'ils ont été des saints - disait saint Augustin - pourquoi pas moi ?

Mais comment cela peut-il se faire? Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est pas ? Comment devenir saint ?

Commençons par le début, vivons les "Dix commandements", ceux qui sont inscrits dans notre être profond. C'est le socle profond sur lequel va se bâtir ce grand édifice de la sainteté:

- Tu adoreras Dieu seul et tu l'aimeras plus que tout.
- Tu ne prononceras le nom de Dieu qu'avec respect.

- Tu sanctifieras le jour du Seigneur.
- Tu honoreras ton père et ta mère.
- Tu ne tueras pas.
- Tu ne feras pas d'impureté.
- Tu ne voleras pas.
- Tu ne mentiras pas.
- Tu n'auras pas de désir impur volontaire.
- Tu ne désireras pas injustement le bien des autres.

Sur cette base, la petite graine de vie divine déposée en notre âme va pouvoir se développer en trois dimensions (en trois D) :

- La foi, cette adhésion ferme à la Vérité révélée par le Seigneur et enseignée par l'Eglise.
- L'espérance du ciel, et des moyens de l'obtenir.
- La charité qui est d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, et le prochain comme soi même.

La croissance spirituelle va se développer en nous par l'action du Saint Esprit, auquel le sacrement de Confirmation nous a ouvert plus largement. L'Esprit communique la sainteté, il va nous remplir de force et de sagesse, piété et de crainte de Dieu, d'intelligence, de science et de conseil. Sept dons qui vont nous permettre de franchir les obstacles à la vie chrétienne, sinon toujours avec aisance, du moins avec un certain héroïsme aux heures nécessaires.

A ce saint mélange qui conduit vers la sainteté, il nous faut ajouter de façon régulière : prière, instruction, action.

- La prière est la respiration de l'âme. Celui qui ne prie pas s'asphyxie. Prière d'adoration et de remerciement, de demande, d'offrande et de regret.
- S'instruire de la doctrine chrétienne. Combien peu de chrétiens sont capables de rendre compte de leur foi ?
- Agir, les œuvres de charité qui s'offrent à nous sont multiples.

Pour faire bonne mesure j'ajouterai encore :

- Observer les commandements de l'Eglise, c'est le code de la route minimal vers la sainteté.

Chrétien, on l'est d'abord dans son âme, c'est vivre une relation d'amour avec Jésus. C'est dans la mesure où l'on aime que - sans même s'en rendre compte, et l'Esprit Saint poussant - l'on pourra suivre le Christ partout où il va.

Mais pourquoi parler de tout cela un Quinze août ?

- Parce que Marie est la Reine du Ciel,
- Parce que Marie est la Reine de la France, et que la France a besoin de saints, et que la seule aventure désirable en ce pauvre monde, c'est la sainteté.
- Parce que la mission de la France est d'exécuter la geste de Dieu :

Gesta Dei per Francos.

- Parce que l'Assomption de Marie, en Corps et en âme au ciel, est un jour de grâce qui rend cette aventure possible.
- Parce que Marie veut notre bonheur non seulement éternel, mais même dès ici-bas : il y a beaucoup plus de joie à tendre vers la sainteté qu'à passer des heures à regarder sa tablette.

Un auteur contemporain disait:

La conversion de la France est conditionnée par notre propre conversion. La force du veilleur, c'est la puissance de la vérité et de la fidélité de Dieu. En face du mensonge organisé, érigé en loi et promu par des hommes politiques sans scrupule, la vérité demeure lumineuse, accusatrice. Elle se tient comme la Croix du Golgotha ou comme Marie près de cette Croix. Tenons-nous fermement à ses côtés, fidèles (Dom Jean Pateau).

Il n'est jamais trop tard pour commencer.

Aujourd'hui c'est un jour, aujourd'hui je pars en courant vers la Montagne où Dieu réside. *Trahe nos Virgo Maria.*

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.